

# À LA DÉCOUVERTE DE...

>> KARINE MARI

## La Chapelle d'Ourges, Notre Dame de l'Assomption

<sup>1</sup> « Son origine remonte à une époque très ancienne. Des fragments de tegulae ont été retrouvés à proximité du hameau, attestant de la présence d'un habitat antique. Ourges est nommé, pour la première fois en 1252, dans l'enquête des droits et revenus du Comte de Provence, Charles I<sup>er</sup>. », SIEYE Mathieu, Traces, Saint-Benoît, un village de Haute-Provence. Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, Digne, 2018.

<sup>2</sup> « Par un extrême particularisme local, la plupart des hameaux tenaient opiniâtement à posséder leur sanctuaire ; or en Haute-Provence, qui dit hameau ne dit souvent guère plus que poignée de maisons ! », COLLIER Raymond, La vie en Haute-Provence de 1600 à 1850, Société scientifique et littéraire des Alpes-de-Haute-Provence, Digne 1973, p. 359.

<sup>3</sup> Constituée entre 1756 et 1815 par la famille de cartographes Cassini, cette carte du royaume de France est composée de 180 feuilles.

<sup>4</sup> Désigne un collège de clercs et laïcs en charge de l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction et à l'entretien des édifices religieux d'une paroisse.

Dans un souci d'optimiser ses terres exploitables, Saint-Benoît, comme de nombreux villages des Alpes-de-Haute-Provence, possède un habitat dispersé, sous forme de hameaux.

Aujourd'hui totalement abandonné, Ourges était le plus important de ceux-ci. Situé à 1036 m d'altitude, sur une voie de passage importante à proximité de Saint-Jean-du-Désert, son implantation semble très ancienne et est attestée pour la première fois en 1252<sup>1</sup>.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, une cinquantaine d'habitants y vivait encore en quasi-autarcie.

Outre des bâtiments d'habitation, des granges et un moulin, le hameau d'Ourges possédait une chapelle<sup>2</sup>. Alors que la pratique religieuse faisait partie intégrante de la vie quotidienne, la plupart des hameaux de Haute-Provence avait leur propre chapelle. La présence d'un sanctuaire, aussi modeste soit-il, à Ourges est probablement ancienne.

De cette chapelle Notre-Dame de l'Assomption, il ne reste aujourd'hui que des ruines.

Oubliée de l'histoire et très souvent associée à Jausiers dans les textes anciens (hameau voisin, rattaché à Ubraye), il est difficile de retrouver des traces de son édification. Dans l'état actuel du bâtiment et des recherches, nous ne sommes pas en mesure de donner une date de construction.

Le document le plus ancien qui mentionne la présence d'un sanctuaire est la carte de Cassini<sup>3</sup>. Ourges y est indiqué par un pictogramme figurant un hameau et une chapelle. Les relevés de la section de la carte qui nous concerne sont datés de 1778-1779, et l'édition de 1781.



Pictogramme signalant Ourges sur la carte de Cassini (relevé K.Mari)

Nous la voyons aussi apparaître sur le cadastre de 1830, l'état des sections indique l'emplacement de la chapelle sur la parcelle 428.

En 1841, le Conseil de Fabrique<sup>4</sup> de Saint-Benoît demande qu'Ourges et Jausiers

soient érigés en succursale, c'est-à-dire qu'une paroisse secondaire soit créée pour les deux hameaux. Ces derniers sont en effet très éloignés des églises paroissiales dont ils dépendent (à savoir Ubraye et Saint-Benoît). Cette demande est soutenue par le conseil municipal de Saint-Benoît, l'Evêque de Digne ainsi que par le Supérieur du Collège d'Annot<sup>5</sup>. La paroisse d'Ourges et de Jausiers sera érigée par ordonnance royale en 1843.

La création de cette nouvelle paroisse prête à confusion quant au lieu même de l'église paroissiale<sup>6</sup> tout comme son vocable de « Notre-Dame de l'Assomption ».

En 1844, l'abbé Jean-Joseph-Maxime Feraud, dans son ouvrage « Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes<sup>7</sup> », précise : « Cette paroisse située à plus d'un miriamètre<sup>8</sup> (sic) de distance de Saint-Benoît a été érigée par ordonnance royale en 1843. Elle se compose des hameaux d'Ourges (sic) et de Jausiers et d'une population de 125 âmes. La position de ces hameaux les rend presque inaccessibles pendant l'hiver. L'église paroissiale, sous le vocable de l'Assomption de Notre-Dame est sise dans ce même hameau. »

On peut aussi lire plus récemment : « Il n'y a pas en effet d'édifice religieux à Jausiers et nous savons qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est l'église d'Ourges sous le titre de Notre-Dame de l'Assomption qui sert de lieu de culte pour les habitants<sup>9</sup>. »

Cela pourrait laisser entendre que la chapelle d'Ourges, dite « Notre-Dame de l'Assomption<sup>10</sup> », serait l'église de la paroisse d'Ourges-Jausiers.

Or, la délibération du conseil municipal de Saint-Benoît du 12 janvier 1842 précise : « Les membres du conseil municipal, vu l'exposé de monsieur le Maire qu'ils jugent empreint de vérité, considèrent que la demande des habitants des hameaux d'Ourges et Jausiers est juste et ne veut que le bien physique et moral des habitants, délibèrent ce qui suit :

- article un, le conseil municipal de la commune de Saint-Benoît approuve cette demande visant à obtenir l'érection de ces deux hameaux en succursale et que l'engagement des habitants à construire un presbytère et une église, attendu que les deux chapelles qui existent dans les deux hameaux ne sont pas en rapport avec la population<sup>11</sup>. »



Ourges, Fête votive de l'Assomption, 15 août 1959. (photographie : collection privée C. Fenouil)

En 1851, les délibérations du conseil municipal de Saint-Benoît du 5 mai, mentionnent que la chapelle d'Ourges sera reconstruite en 1851 et portera le titre de « Notre-Dame de l'Assomption<sup>12</sup> ». Il semblerait que cela n'ait pas été le cas. En 1866, dans le procès-verbal d'une visite de l'Archidiacre de Saint-Vincent à la paroisse « d'Ourges-Jossiers » (sic), ce dernier mentionne au titre des chapelles rurales « celle d'Ourges, en très mauvais état<sup>13</sup> ».

Le registre de catholicité de 1846-1963 nous indique que « M. Jaume, Supérieur du Collège d'Annot appuya la requête demandant qu'Ourges et Jossiers (sic) deviennent des paroisses ». « Aussitôt les habitants s'imposèrent de nombreux sacrifices pour la construction d'un presbytère et d'une église à Jossiers, remplaçant la chapelle devenue insuffisante ».

Ces différentes sources laissent à penser que la chapelle Notre-Dame-de-l'Assomption d'Ourges préexistait (peut-être sous un autre vocable) à la fondation de la paroisse d'Ourges-Jausiers, l'église paroissiale se trouvant à Jausiers.

Elle était une des petites chapelles rurales qui maillaient le territoire, symboles de la piété des hommes, témoignages de l'histoire des villages et de l'occupation des territoires. L'exode rural, l'abandon progressif de ces hameaux et la baisse de la pratique religieuse ont rendu difficile l'entretien de ces lieux de cultes éloignés.

<sup>5</sup> Dans GEAN Jacky, GIORDANENGO Jean, A l'ombre du clocher, histoire d'un pays entre Var et Verdon. Editions du Cabri, 1997, p. 50.

<sup>6</sup> Jausiers ou Ourges.

<sup>7</sup> FERAUD Jean-Joseph-Maxime, Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes, Repos Editeur, Digne, 1844, p. 298.

<sup>8</sup> Un miriamètre équivaut à 10 000 mètres.

<sup>9</sup> « Ubraye » 2011 archéoprovence.com.

<sup>10</sup> Il est à noter que les dédicaces de chapelle à la Vierge sont fréquentes dès le XVI<sup>e</sup> siècle, l'élan marial se développant à la faveur de la Contre-Réforme.

<sup>11</sup> La population d'Ourges est alors estimée à 50 personnes, celle de Jausiers à 75 personnes.

<sup>12</sup> SIEYE Mathieu, Traces, Saint-Benoît, un village de Haute-Provence. Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, Digne, 2018.

<sup>13</sup> Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, Digne, cote 2V086.



Seuls quelques pans de murs témoignent aujourd'hui de ce que fut la petite chapelle d'Ourges. La toiture est complètement effondrée et les murs restants très endommagés.

Cependant à l'aide de témoignages, de photographies prises avant ces affaissements<sup>14</sup> et d'éléments caractéristiques de l'architecture des Alpes-de-Haute-Provence, nous pouvons tenter de la reconstituer.

La chapelle se situe à l'entrée du village en venant du pont Saint-Joseph, à gauche du sentier.

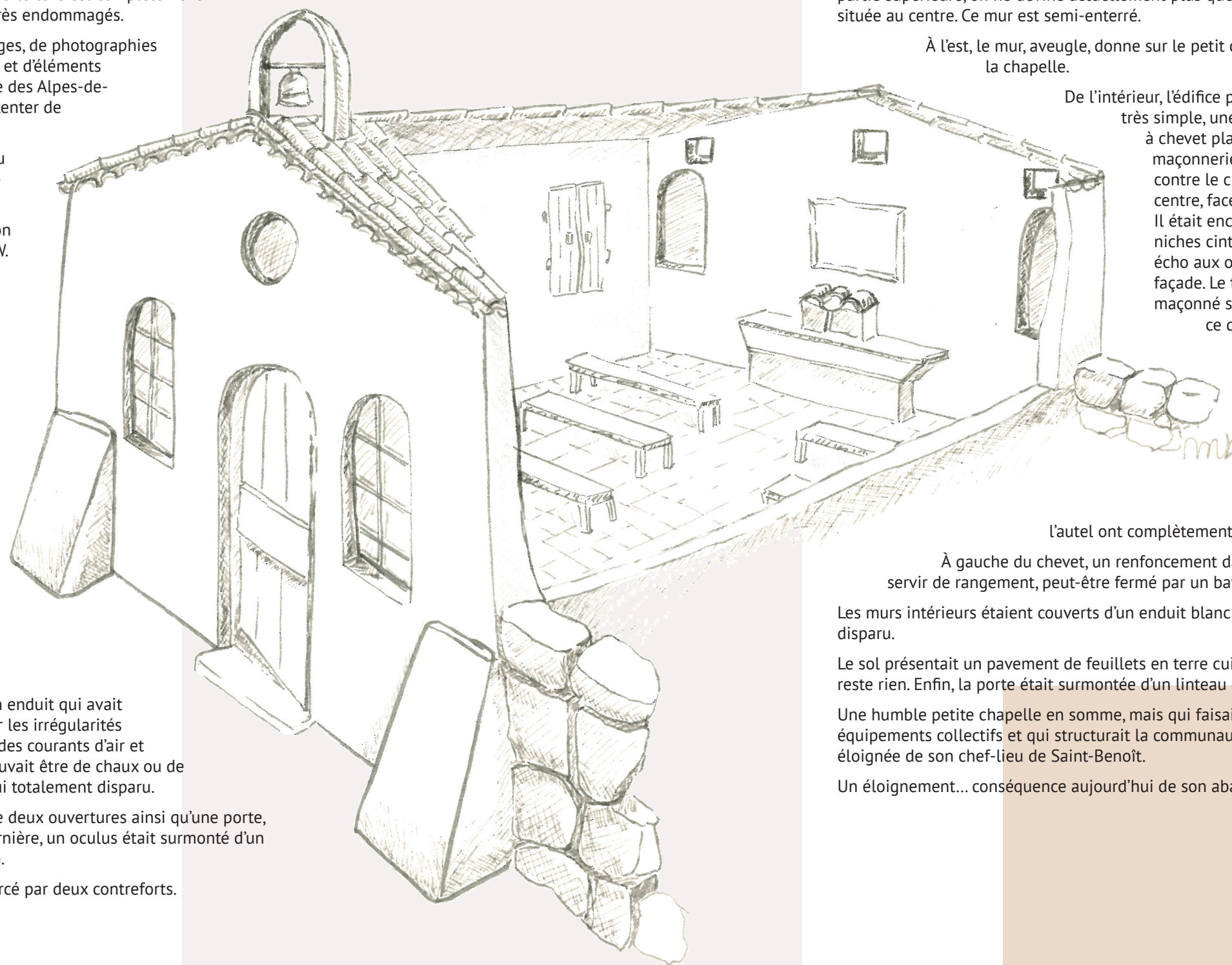
De dimensions modestes, environ 5 x 8 m, elle est orientée NW-SW. L'orientation des chapelles n'est pas strictement réglementée et s'adapte avant tout aux contraintes du terrain, ce qui est le cas ici.

Elle est construite en appareil irrégulier, aux moellons grossièrement équarris<sup>15</sup>. Les encadrements des ouvertures en façade et les chaînages d'angle sont en pierres taillées. Le toit, effondré, était couvert de tuiles creuses dont on trouve encore des fragments au sol. Ce mode de construction est caractéristique de l'architecture vernaculaire.

Les murs étaient recouverts d'un enduit qui avait la double fonction de dissimuler les irrégularités de la construction et de l'isoler des courants d'air et de l'humidité. Ce revêtement pouvait être de chaux ou de mortier de gypse, il a aujourd'hui totalement disparu.

De l'extérieur, la façade présente deux ouvertures ainsi qu'une porte, cintrées ; au-dessus de cette dernière, un oculus était surmonté d'un clocheton (aujourd'hui effondré).

Le mur ouest, aveugle, est renforcé par deux contreforts.



Le mur nord-ouest présentait trois petites ouvertures rectangulaires en partie supérieure, on ne devine actuellement plus que celle qui était située au centre. Ce mur est semi-enterré.

À l'est, le mur, aveugle, donne sur le petit cimetière contigu à la chapelle.

De l'intérieur, l'édifice présente un plan très simple, une nef rectangulaire à chevet plat. L'autel en maçonnerie était plaqué contre le chevet, en son centre, face à la porte d'entrée. Il était encadré par deux niches cintrées comme en écho aux ouvertures de la façade. Le tabernacle était maçonné sur le dessus de ce dernier. On peut supposer qu'un tableau surmontait l'ensemble. On devine encore les niches, mais les éléments de

l'autel ont complètement disparu.

À gauche du chevet, un renforcement dans le mur pouvait servir de rangement, peut-être fermé par un battant en bois.

Les murs intérieurs étaient couverts d'un enduit blanc qui a totalement disparu.

Le sol présentait un pavement de feuillets en terre cuite carrés dont il ne reste rien. Enfin, la porte était surmontée d'un linteau en bois.

Une humble petite chapelle en somme, mais qui faisait partie des équipements collectifs et qui structurait la communauté du hameau bien éloignée de son chef-lieu de Saint-Benoît.

Un éloignement... conséquence aujourd'hui de son abandon...

Notre-Dame de l'Assomption, Ourges.  
(Essai de reconstitution en coupe. Dessin K.Mari)

<sup>14</sup> Joël-Bernard AUBERT, dans son site [dignois.fr](http://dignois.fr) publie de précieuses images datant de 1984, 1994, 2003 et 2010. Elles témoignent de la lente dégradation du sanctuaire.

<sup>15</sup> « Une telle disposition est rendue possible et trouve sa justification par la présence de l'enduit qui dissimulait les imperfections de la maçonnerie. » dans Collectif, La ferme et le territoire en Haute-Provence, Cahiers du Patrimoine, Inventaire général du patrimoine culturel, Lieux dits Edition, 2019, p. 266.





La chapelle et le cimetière d'Ourges en 1984  
(Photographie J.P Pinatel publiée dans [dignois.fr](http://dignois.fr))



La chapelle d'Ourges en 2010  
(Photographie J.B Aubert publiée dans [dignois.fr](http://dignois.fr))



La chapelle d'Ourges en 2010, le chevet  
(Photographie J.B Aubert publiée dans [dignois.fr](http://dignois.fr))

## BIBLIOGRAPHIE

- Collectif, *La ferme et le territoire en Haute-Provence*, Cahiers du Patrimoine, Inventaire général du patrimoine culturel, Lieux dits Edition, 2019
- ACHARD Claude-François, *Description historique, géographique et topographique des villes, bourgs, villages et hameaux de la Provence ancienne et moderne, de Comté-Venaisin, de la principauté d'Orange, du Comté de Nice etc.*, Pierre Joseph Calmen, Aix-en-Provence, 1788. Vol II
- BOUSQUET-DUQUESNE Elisabeth, LE GAC Hervé, *Chapelles de Provence*, Éditions Ouest-France, 2009
- COLLIER Raymond, *La vie en Haute-Provence de 1600 à 1850*, Société scientifique et littéraire des Alpes-de-Haute-Provence, Digne 1973
- DANIEL Thierry, « Saint-Benoît », Aux origines des églises et chapelles rurales des Alpes-de-Haute-Provence », 2011 [archeoprovence.com](http://archeoprovence.com)
- FÉRAUD Jean-Joseph-Maxime, *Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes*, Repos Éditeur, Digne, 1844
- FÉRAUD Jean-Joseph-Maxime, *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes*, Vial, Digne, 1861
- GEAN Jacky, GIORDANENGO Jean, *À l'ombre du clocher, histoire d'un pays entre Var et Verdon*, Éditions du Cabri, 1997
- SIEYE Mathieu, *Traces, Saint-Benoît, un village de Haute-Provence*. Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, Digne, 2018
- THÉVENON Luc, *La montagne et la vie*, Serre Editions, 2007
- SITES INTERNET :
  - [archeoprovence.com](http://archeoprovence.com)
  - [dignois.fr](http://dignois.fr)
  - [dossiersinventaire.maregionsud.fr](http://dossiersinventaire.maregionsud.fr)
  - [gallica.bnf.fr](http://gallica.bnf.fr)

Remerciements :  
un merci tout particulier à madame C.Fenouil qui nous a ouvert ses archives familiales.



1952

Ourges, La chapelle en 1952  
(photographie : collection privée C.Fenouil)



L'intérieur de la chapelle d'Ourges en 1984  
(Photographie J.P Pinatel publiée dans [dignois.fr](http://dignois.fr))